



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 8, n° 3, Mai-Juin 2007
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.3439>

Tolkien, le merveilleux et la mort

Catalin Hriban

Viara Timtcheva, *Le Merveilleux et la Mort dans Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien, *Peter Pan* de J. M. Barrie et *L'Histoire sans fin* de Michael Ende ; préface de Mireille Vagné-Lebas, Paris, L'Harmattan, coll. « Communication Sociale », 2006, 136 p. ISBN 2-296-01348-1.



Pour citer cet article

Catalin Hriban, « Tolkien, le merveilleux et la mort », *Acta fabula*, vol. 8, n° 3, , Mai-Juin 2007, URL : <https://www.fabula.org/revue/document3439.php>, article mis en ligne le 30 Avril 2007, consulté le 20 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.3439

Tolkien, le merveilleux et la mort

Catalin Hriban

La chercheuse et traductrice bulgare Viara Timtcheva, licenciée ès-journalisme de l'Université de Sofia, à présent doctorante de l'Université « Michel de Montaigne » Bordeaux-3, propose, par cette étude récemment publiée dans la collection *Communication Sociale* de la maison d'édition L'Harmattan, une critique de la perception « heureuse » de la littérature du merveilleux, suivant une formule devenue classique de Roger Caillois : « Le merveilleux est rose ... ». La présence de la mort dans la construction littéraire du merveilleux, telle qu'elle est exploitée dans les trois exemples du roman fantastique-merveilleux moderne, offre à l'analyse compétente dressée par Viara Timtcheva les arguments pour démontrer que la littérature du merveilleux n'est en aucun cas une simple féerie, mais elle couvre, au moins dans les formes spécifiques à la littérature du XX^e siècle, les thèmes, motifs et manifestations importantes et persistantes de l'humanité archétypale. *L'Introduction* marque, d'une manière éloquente, les principaux éléments qui constituent le point de départ de l'étude, les définitions et les concepts importants du thème étant ainsi présentés au lecteur qui se familiarise de la sorte avec le style très élégant de l'auteur.

La première section de l'étude traite les formes de la Mort dans les trois romans choisis par la chercheuse pour argumenter sa thèse. *Les visages de la Mort* sont aussi bien les formes conceptuelles par lesquelles les personnages de Tolkien, Barrie ou Ende visualisent le phénomène de la mort, mais aussi le rôle jouée par la mort, de l'un des personnages en particulier, dans le fonctionnement crédible des univers imaginaires et de leurs systèmes éthiques, systèmes qui illustrent, d'une manière plus ou moins explicite, les thèses auctoriales. Le chapitre *La Mort-Jeu*, le premier des Visages de la Mort, explore la relation équivoque de la Mort, violente en ce contexte, avec le Jeu, surtout du point de vue de la pellicule très fine qui sépare la réalité des adultes de la méta - réalité des enfants hyper - imaginatifs. Le principal sujet est, certes, *Peter Pan*, l'auteur faisant, en parallèle, de nombreuses références à Lewis Carroll. Une note à part est donnée par l'examen du phénomène de déguisement de la mort dans une forme quelconque de jeu, pour la faire palatable pour le protagoniste (dans le cas de Michael Ende), l'auteur introduisant en discussion aussi l'aspect de l'image de la mort tel qu'on peut l'identifier auprès des enfants et adolescents de l'Europe contemporaine.

La Mort Reelee, le deuxième Visage de la Mort, est le sujet d'une présentation de la relation que la mort physique a, dans les trois romans pris en discussion, avec ses avatars spirituels: *L'Indifférence*, *L'Oubli*, *L'Abandon*, l'auteur se concentrant sur les personnages - enfants qui se confrontent aussi bien avec la mort physique, qu'avec les trois avatars de celle-ci: Bastian et Atreyu de *L'Histoire sans fin*, Peter, Wendy et les Enfants Perdus de *Peter Pan*. Le troisième Visage de la Mort, *La Mort Salvatrice: La rédemption, Le sacrifice* a comme principal sujet la mort noble dans *Le Seigneur des Anneaux*, la mort expiatrice de Boromir et le sacrifice de Gandalf dans les mines Moria. La mort héroïque a, pas seulement dans le cas des personnages de l'épopée de Tolkien, mais aussi dans le cas de Tinkerbelle (Tinn-Tamm en version française) ou Atreyu, un effet légèrement différent de celui classique, transformant le décès, violent ou non, en anti-mort, dans un moyen d'offrir un sens à la cessation de l'existence, soit pour le protagoniste du moment, soit pour ses compagnons, les autres personnages, ou, selon le cas, le couple lecteur - auteur.

Autour de la Mort, la deuxième section de l'étude, commente les réflexions provoquées par le phénomène de la mort, par le prisme de l'effort créatif des auteurs, dans le monde matériel et spirituel des personnages, tout comme l'attitude et leurs réactions à ces réflexions, en tant qu'éléments constitutifs de l'ensemble littéraire du merveilleux.

La topologie de la mort, illustrée dans le chapitre *La demeure de la Mort* est la partie de l'étude qui utilise au plus haut degré les références mythologiques universelles, anciennes et modernes, le Passage du Styx, les Iles Heureuses, le Batelier Psychopompe, la Grande Traversée ou le Vol de Nuit, étant seuls quelques-uns des archétypes identifiés par l'auteur dans certains éléments des trois romans commentés. *L'Ombre et Le Miroir* en tant qu'aspects de la méta - mort, sont élucidés par l'auteur qui dresse une analyse du fameux épisode de l'ombre cousue de *Peter Pan* et par un excellent et érudit commentaire du motif du miroir en tant que véhicule psychopompe de *L'Histoire sans fin* ou l'épisode du Miroir de Galadriel dans la deuxième partie de trilogie de Tolkien. Les deux aspects qui précèdent pourtant, *L'Ombre et Le Miroir*, à savoir *Une île à l'Ouest* et *L'Eau*, bien qu'ils atteignent leur but par érudition et précision de l'analyse, laissent de côté deux aspects significatifs qui, selon nous, auraient considérablement enrichi le commentaire. Il s'agit du personnage Cirdan (The Shipwright) du *Retour du Roi*, la troisième et dernière partie de la trilogie *Le Seigneur des anneaux*, un avatar inhabituel du Roi Pêcheur, le prince qui abandonne les prérogatives monarchiques pour se dédier à un rôle *ad hoc* de salvateur d'âmes, Charon et anti-Charon, en même temps, étant celui qui construit les navires pour les passagers du Grand Voyage vers l'Occident, et le gardien du port. Jusqu'à Cirdan The Shipwright est aussi le gardien de l'anneau Narya, qu'il cède à Gandalf, au début de la mission de ce dernier. Bien que l'apparition de

Cirdan dans *Le Seigneur des anneaux* soit épisodique, il tient pourtant une place très importante dans la mythologie tolkienienne. Un second aspect serait le haut degré de ritualité qui correspond au voyage de Bastian au-delà de la Mer de Brouillard (dans *L'Histoire sans fin*), indiqué aussi bien par le matériel utilisé à la construction du navire (du jonc spécial récolté au bord de la Mer de Brouillard), que par le moyen de locomotion proprement-dit, le cantique entonné par les navigateurs.

Le chapitre qui présente les théophanies de la Mort, *Incarnations de la Mort*, met l'accent sur la nature ambivalente des personnifications que la Mort adopte dans *Peter Pan* et *L'Histoire sans fin*, l'auteur démontrant que, malgré l'apparence de serveur du principe du Mal, le personnage qui à ce moment-là, constitue un aspect à part de la Mort, est en fait non-éthique, neutre, extrahumain et absolument indifférent par rapport aux tribulations morales des protagonistes. Nous remarquons que si le chapitre est intitulé *Incarnations...*, les sujets de l'analyse ne sont pas des avatars, mais des aspects ou des hypostases de la Mort. Les références à l'Ancien et au Nouveau Testament démontrent une fois de plus l'érudition de l'auteur, qu'il s'agisse du lion de Gaograman (la Mort multicolore, *La bête noble*), du Crocodile du capitaine Hook (*La bête féroce*) ou du Néant qui dévore la Fantaisie. Nous considérons que l'inclusion des Serviteurs de l'Anneau (Nazgul) parmi les aspects de la Mort commentés en tant qu'*Incarnations de la Mort*, en l'absence d'une argumentation solide, est une erreur conceptuelle, l'immortalité et la capacité de transmettre la mort de ceux-ci dérivant d'une désagrégation de l'humanité originaire de ces Serviteurs commandés par le pouvoir de l'Anneau Unique. La nature incontestablement maligne des Nazgul situe ces personnages, naturellement, en dehors de la classification des aspects de la Mort dressée par l'auteur, leur présence dans le cadre de l'étude contredisant d'une certaine manière la direction de la démonstration.

Le troisième chapitre de la section est une réflexion sur la valeur que l'interaction quadripartite vie/non-vie, mort/non-mort adopte dans la création des trois auteurs de littérature du merveilleux. Cette réflexion est divisée en deux sous-chapitres, *Tragique de la mort* et *Tragique de la vie*.

Le dernier chapitre de la section *Autour de la Mort*, intitulé *Descente aux Enfers*, explore le motif de l'Enfer dans une triple perspective : enceinte dédiée à la souffrance, univers souterrain et endroit de l'expiation. Le commentaire que l'auteur dresse à la double valence, infernale et purgatorielle (dans le deuxième sous-chapitre, *L'Enfer moderne*), du stage expiatoire de Bastian dans la Mine d'Images, Yors Minroud.

La dernière section de l'étude, *Victoire sur la Mort*, pourrait avoir comme sous-titre, formel et pragmatique, *Moyens et Techniques*. L'optimisme nostalgique de Tolkien et l'optimisme triste de Barrie s'opposent, dans ce contexte, à l'optimisme pur et

simple d'Ende. Les moyens par lesquels on refuse à la Mort le succès, l'omnipotence et le triomphe, n'ont pas de valeur par rapport à son inévitabilité. Si *La Résurrection*, ou *la renaissance* permettent à Gandalf, à Bastian ou à Tinkerbelle de reprendre, temporairement, la lutte contre l'entropie par l'intermède des moyens spécifiques au merveilleux (comme Lazare ou la fille d'Iair), nous ne saurions pas constater le sentiment d'irréparable perte au moment de la séparation, sur les quais des Havres Gris, (The Gray Harbour), lorsque l'inévitabilité de la mort, remplacée à la fin du roman par le départ des personnages de Tolkien dans le Grand Voyage vers l'Ouest, souligne de manière acuite le prix payé par l'Humanité pour être sauvée: la perte de la féerie.

Le chapitre *Doubles* traite la mort par l'intermédiaire, à savoir prise en charge de la mort par un *alter ego* et son évitement par le protagoniste. Ce dernier est lié à son *alter ego* par *L'amitié* (Bastian et Atreyu, dans *L'histoire sans fin*), par *La pitié* (Frodo et Gollum dans *Le Seigneur des Anneaux*), par *La haine* (Peter et capitaine Hook dans *Peter Pan*). L'analyse dressée par l'auteur de l'étude de ce transfère est, selon nous, irréprochable. Le dernier chapitre de la section est, certes, *L'immortalité*, la fin glorieuse de la lutte contre la Mort. L'immortalité obtenue par les personnages de Tolkien comme récompense de leurs efforts est située, tout comme l'immortalité de Peter Pan, en dehors du temps et de l'espace humain, le retour de Frodo de l'île Avalonné, et aussi celui d'Urashima Taro, étant impossible. L'immortalité et l'humanité sont donc incompatibles et la conséquence en est que l'insertion du motif de l'immortalité dans la littérature du merveilleux pousse à l'extrême les limites du genre, plaçant, par la force divine des définitions, l'immortalité à la fin, comme l'apothéose.

Si, à une première vue, il pourrait sembler étrange qu'un ouvrage critique rédigé en français soit concentré sur des œuvres en d'autres langues, nous devons pourtant remarquer que les trois titres choisis par Viara Timtcheva ont presque le statut de monument de la littérature du XX^e siècle, définissant le genre du fantastique et du merveilleux moderne. Si d'une part, le sujet méritait à être traité dans un nombre beaucoup plus ample de pages, nous remarquons, d'autre part, l'éloquence spartaine et le style très élégant d'écriture, nous permettent de laisser de côté l'aspect de dissertation de maîtrise du volume, tout comme la prédilection, difficile à accepter de la part d'un doctorant, pour l'utilisation des traductions, même pour une étude d'anthropologie culturelle. En quelques mots : un travail dont la lecture pourrait être utile surtout à un public plus ou moins profane, non-spécialiste en littérature comparée, anthropologie, critique et histoire de la littérature.

PLAN

AUTEUR

Catalin Hriban

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : elendilsson@yahoo.com